

que la différence dans la traction de deux machines données, maintenant en usage, ne peuvent pas compenser pour la perte dans la récolte et le dommage causé au champ par une des machines quand ces deux inconvénients seraient nuls avec l'autre.

Voyons, un instant.—Qu'est ce qui donne au chaume cette hauteur et ces ondulations uniformes ?

Réponse.—Il est évident qu'on s'est servi d'une machine avec un levier pour hausser la coupe de sorte que chaque fois que les chevaux donnaient un coup de collier, ils fesaient lever le porte-scie. De cette manière, la traction était diminuée, mais au détriment de la récolte et du rendement subséquent.

Question.—Pendant que la roue extérieure courait sur le dessus de la planche ou d'un détour, ce qui arrive communément, pourquoi le bout du porte-scie n'a-t-il pas baissé de manière à couper l'herbe forte et excellente au fond de tout cette audain ? Pourquoi ne portait-elle pas à terre de manière à tenir le porte-scie aplomb et permettre aux couteaux de glisser facilement sur leurs appuis et sauver ainsi une pression très forte sur la machine et un grand coup de collier pour les attelages ?

Réponse.—La construction de la machine est telle que si le porte-scie avait baissé, dans ce cas, il aurait été impossible de le soulever afin d'éviter l'obstacle là-bas.

Question.—Pourquoi couper la tête du dessus de la planche et ne faire qu'effleurer le foin de la rigole ? Pourquoi raser si bas, là où le sol devait être protégé, et laisser un long chaume là où il aurait été préférable de le couper ?

Réponse.—Les dernières raies sont effleurées parce qu'il n'y avait pas de roue de direction sur le sabot principal, et tous ces défauts sont causés parce que le porte-doigts n'a pas sur la surface le jeu qui lui était nécessaire pour faire de bon ouvrage. L'action verticale ou de haut et bas du porte-scie, était empêchée par la construction de la charpente à laquelle il est attaché ; et si la charpente est toute en avant de l'essieu des roues motrices, elle est gênée et son action limitée par la traction en soulevant, que cette forme nécessite, et si la charpente est en balance et placée autant en arrière qu'en avant de l'essieu, son action ne pourrait pas être libre à cause de la connection entre les roues d'arrêt et cliquets en arrière et le mécanisme dans les roues motrices.

Dans la Buckeye, le porte-scie est entièrement indépendant de la charpente et n'a absolument que son propre poids à supporter sous toutes les circonstances. Le porte-scie est suspendu sur une ligne qui traverse la charpente de l'avant à l'arrière et qui lui est parallèle, de sorte qu'il soulève et baisse perpendiculairement à la charpente, et le support est toujours en ligne avec la scie. Cette particularité ne se trouve dans aucune autre machine quoique chacune d'elles ait cherché un moyen de l'obtenir en partie. Si la valeur de ce seul avantage est estimée comme il le mérite, on s'apercevra que la Buckeye sauvera plus, chaque année, que la différence de prix entre n'importe quelle autre machine.

EST-ELLE DURABLE ? Puisque un bon modèle de construction peut s'user très vite s'il est mal construit, avec de mauvais matériaux, tandis qu'un modèle indifférent peut durer assez bien, fait avec de bons matériaux, cette question entraîne les trois suivantes, savoir : Quelle est la forme de construction ? Quels matériaux ont été employés ? qui l'a construit ?